

Théâtre des Chimères



Elles s'appelaient Phèdre

D'APRÈS JEAN RACINE

ÉCRITURE ET MISE EN JEU : JEAN-MARIE BROUCARET
AVEC : SOPHIE BANCON ET CATHERINE MOURIEC
ASSISTANT : PATXI UZCUDUN
RÉGIE TECHNIQUE : PANTXOA CLAVERIE
COSTUMES ET ACCESSOIRES : SOPHIE BANCON



www.theatre-des-chimeres.com



De « Phèdre » à « Elles s'appelaient Phèdre »

1 - « Phèdre »

Plusieurs raisons et pas mal de questions nous ont amenés à choisir « Phèdre », le texte de Racine comme base de notre travail.

➤ Pour commencer, nous avons envie de parler du désir et des obstacles, de la passion et du rejet, de l'élan de vie et de la morbidité, de la création et de la destruction et du combat entre pulsions de vie et de mort qui mène nos vies. Peut-être aujourd'hui de façon encore plus flagrante, en ces temps de crise si violents et contradictoires.

➤ « Phèdre », la pièce de Racine, place la passion amoureuse comme une pulsion essentielle de la vie. Le désir revêt un caractère irrésistible et impérieux. On ne peut pas négocier avec lui, le raisonner. Il s'impose. Le monde de Phèdre, parce qu'il est celui de la haute exigence du désir, nous concerne, dans nos propres « arrangements » raisonnables avec nos passions.

➤ Le désir amoureux pose l'incontournable besoin de l'autre. Un besoin vital qui projette l'autre comme le complément indispensable à la réalisation de l'individu. Pas d'issue solitaire dans le monde de « Phèdre » et le jeune Hippolyte, au contact d'Aricie, ne pourra tenir longtemps son vœu de rester à l'écart des femmes et de l'amour.

Ce rapport de nécessité entre l'individu et son semblable questionne nos vies collectives, notre individualisme et notre indissoluble lien aux autres.

Et à la fois, il situe l'autre comme la plus forte des tentations et le plus grand des dangers.

Pour le meilleur et pour le pire, l'homme n'est pas un animal solitaire.

➤ La passion est à ce point violente, impérieuse et totalitaire pour l'individu qui la ressent, il se sent tellement désarmé et livré à elle, qu'il l'imagine comme étant le fruit de puissances invisibles, incarnées, ici, par les dieux.

Cette importance de l'« invisible », qui mène le destin des hommes, fonde la tragédie et la mythologie mais également notre modernité, laquelle a fait une large place à l'inconscient dans nos actes et dans nos vies.

À l'intérieur de nous, des forces obscures et inconscientes nous mènent... La tragédie de Phèdre et sa part de mythologie, n'offrent-elles pas, à notre monde contemporain, de souterraines fondations ?

➤ Dans l'entrelacs des passions raciniennes, les êtres s'épuisent en des désirs empêchés. Dans Phèdre, il n'y a pas d'amour heureux. L'obstacle entre le désir et sa réalisation condamne le bonheur des personnages.

L'obstacle, l'empêchement, s'ils contraignent nos existences, ne génèrent-ils pas une intensité, une passion de vivre ? Pour que la vie soit un théâtre ou pour que le théâtre ressemble à la vie, n'est-il pas besoin de cette tension entre l'élan vital du désir et les obstacles qu'il rencontre ? Le combat entre pulsion de vie et pulsion de mort n'est-il pas la marque de notre espèce ?

➤ Et tout au long de ce travail, quelques questions récurrentes comme des battements de cœur :

Quelle place aujourd'hui pour cette passion, pour son emprise sur les corps et les esprits, pour son exclusivité et son intransigeance ?

Menace-t-elle nos équilibres collectifs, nos structures sociales, familiales ?

Est-elle toujours notre lot ?

Quelles en sont les ombres portées sur nos vies ?

Est-elle notre obscurité ou notre lumière ?

La passion est-elle compatible avec le bonheur ?

2 - « Elles s'appelaient Phèdre »

Notre intérêt pour la pièce de Racine s'est immédiatement porté sur les échos que ce texte pouvait soulever en nous - singulièrement le thème central de la passion.

Nous n'avons pas souhaité proposer une énième mise en scène du chef d'œuvre, aussi légitime soit-elle.

Mais la manière que nous avons choisie pour aborder ce continent du théâtre classique français est, justement, moins classique.

C'est pour cette raison que nous avons intitulé ce spectacle « *Elles s'appelaient Phèdre* », car il ne s'agit pas de monter « *Phèdre* » mais de raconter « *Phèdre* ».

➤ Deux comédiennes interprètent, ici, tous les rôles.

Ce choix de deux actrices pour interpréter les huit personnages, de sexes et d'âges différents, est guidé par la volonté de créer une distance qui permette d'entendre et de recevoir la pièce différemment et d'établir, ainsi, un dialogue avec elle. Dialogue entre le XVII^{ème} et le XXI^{ème} siècle, mais également entre un mythe antique grec, fondateur de notre civilisation, et notre actualité contemporaine.

Autrement dit, donner à voir la trace que cette œuvre majeure laisse aujourd'hui en nous.

➤ Deux femmes comédiennes pour une œuvre éminemment féminine, où le monde est perçu du point de vue des femmes, comme vu par les femmes. Elles y tiennent le devant de la scène : Phèdre, Aricie et Cénéone occupent les sommets du triangle de la féminité désirante.

➤ Mais, en fait, au-delà de ces trois figures essentielles, chaque personnage, femme ou homme, représente une facette d'un même thème : la passion.

Et c'est bien cette thématique que nous souhaitons mettre en jeu, comme étant le personnage central et unique de la pièce.

Chacune des deux comédiennes incarne les différents protagonistes comme autant de ruisseaux menant à une même source, comme autant de voies/voix intérieures qui coexistent en nous et peuplent notre monde passionnel.

Chacune est à la fois Phèdre, Aricie ou C enone mais également Hippolyte (le coup de foudre désarmant), Thésée (le naufrage de la maturité et le père jaloux) ou Théramène (le guide attentif et aimant).

➤ Deux comédiennes, deux femmes, à la croisée des diverses passions qui traversent la pièce portant à la fois le désir et son échec, l'accueil et le rejet, la passion et la raison...

Deux actrices, deux femmes qui, en racontant « Phèdre », se racontent elles-mêmes.

➤ La forme que nous avons choisie pour raconter cette histoire, également inattendue, m le narration et jeu dramatique (dans le texte original de Racine), prose et vers.

Les comédiennes, à certains moments, content et, à d'autres, jouent les scènes du texte de Racine. Ainsi passent-elles de la narration des conteuses au jeu dramatique du théâtre, glissant de la prose à l'alexandrin.

➤ Mais il ne s'agit pas d'illustrer une narration de la pièce par des extraits joués et d'en arriver à une sorte de spectacle de morceaux choisis !

L'enjeu est d'une tout autre nature :

Passer de la prose au vers, presque imperceptiblement, en tirant la première vers le lyrisme du second et le second vers le « direct » de la première. Et constituer une matière textuelle cohérente et organique.

Passer insensiblement de la conteuse, si proche de l'actrice, au personnage, comme s'il s'agissait de la même personne, créant un trouble entre la réalité et la fiction, ancrant les personnages dans la réalité des personnes qui les jouent.

Passer, sans sembler y toucher, de l'adresse directe aux spectateurs au jeu en quatrième mur, mêlant, une fois encore, le réel et l'imaginaire, confondant les plans et les distances de jeu.

Esthétique du spectacle

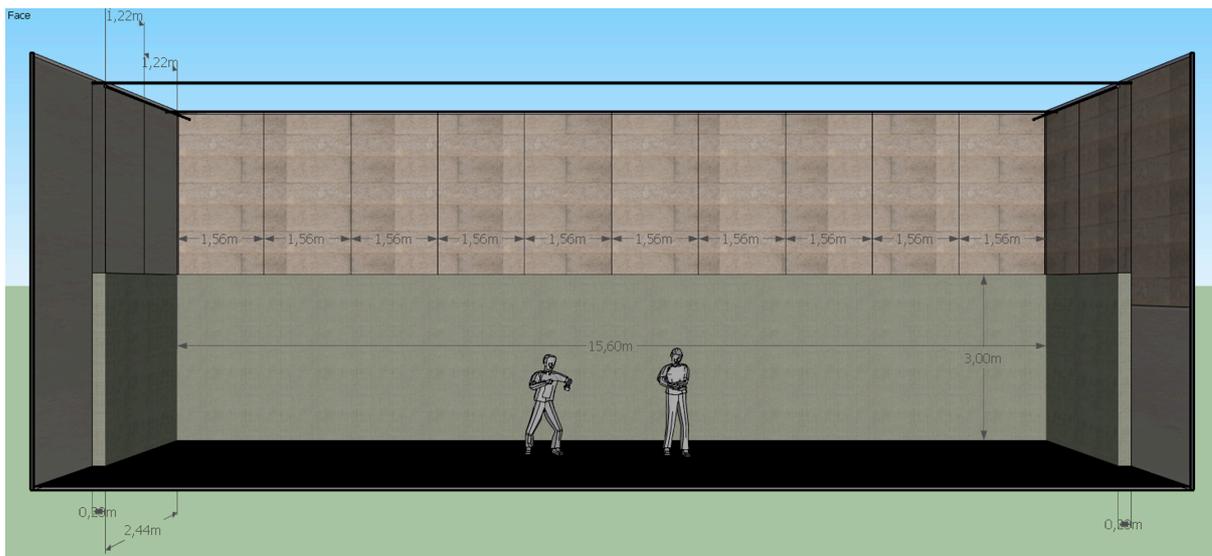
Un espace en cinémascope Devant le public, un espace beaucoup plus large que profond : 16m x 4m¹. Comme un écran en cinémascope. Le spectateur est près du plateau. Il vit un rapport de grande proximité et à la fois un effet d'éloignement et d'ampleur, grâce à la grande largeur. Sur le sol un tapis noir. Un mur, gris foncé, de 2,50 m de haut délimite l'espace au fond et sur les côtés.

Aucun décor ni accessoire dans cet espace qui fera l'effet d'un désert, d'une arène rectangulaire et d'un espace mental.

Entre chien et loup La lumière est un entre-deux entre le jour et la nuit, entre la clarté et l'obscurité, le soleil et l'ombre. À la frontière entre l'extérieur et l'intérieur.

Univers sonore Sans discontinuer, à peine audibles, on entend des tonalités sourdes et continues, les craquements d'une terre desséchée, un goutte à goutte d'eau tarie, peut-être des cigales stridentes et, très loin, une orage sec et du vent.

Les costumes Ils sont d'aujourd'hui, d'une mode intemporelle.



Travail préparatoire

¹ Ces dimensions correspondent à notre lieu "*les découvertes*" et sont adaptables. Il faudra cependant veiller à toujours conserver le rapport de proportion entre la largeur et la profondeur, afin d'obtenir l'effet "cinémascope".

Pour une approche pédagogique

Les publics scolaires concernés par ce spectacle sont les classes de seconde, première et terminale des lycées.

1 - Les thématiques :

Le travail de sensibilisation ou d'exploitation avec les élèves pourra se faire autour de diverses thématiques, au choix :

- le combat entre la passion et l'empêchement, entre l'élan et l'obstacle,
 - le secret dévoilé,
 - le rapport au vers et à la prose,
 - le passage de la narration au jeu dramatique.

2 - Les propositions :

Avant la représentation (sensibilisation) :

- Rencontre avec l'équipe artistique.
- Possibilités d'ateliers où les thématiques seront abordées à partir d'exercices, d'improvisations et d'extraits du texte.

- Après la représentation (exploitation) :

- Bord de scène : rencontre avec les comédiennes et le metteur en scène tout de suite après la représentation, dans le théâtre même.
- Quand la représentation a lieu aux « découvertes », lieu du Théâtre des Chimères à Biarritz, visite des locaux et rencontre avec l'ensemble de l'équipe, artistique, administrative et technique.
- Par la suite, possibilités d'ateliers sur les thématiques.

Résumé de « Phèdre » de J. Racine

Hippolyte annonce à Théramène, son gouverneur, qu'il a l'intention de partir à la recherche du roi de Trézène et d'Athènes, Thésée, son père disparu. Il confie qu'il fuit, à cette occasion, Aricie, dont il est épris mais qu'il n'a pas le droit d'aimer, car elle est issue d'une famille ennemie.

Phèdre apparaît à son tour, livide. Sa nourrice, Oenone, arrive à lui arracher son secret : elle aime à la folie son beau-fils, Hippolyte, qu'elle feint de détester et persécute pour qu'il s'éloigne. Phèdre préfère mourir plutôt que de continuer à endurer les tourments de cet amour coupable.

On annonce aux deux femmes la mort de Thésée, ce qui ajoute au drame passionnel une crise politique car trois héritiers au trône de Thésée sont possibles : Hippolyte, Aricie, ou le fils de Phèdre, Démophon.

Phèdre, encouragée par Oenone, caresse tout à coup le fol espoir de pouvoir aimer Hippolyte en toute liberté.

Aricie avoue à Ismène, sa confidente, son amour pour Hippolyte. Ce dernier, qui fait irruption pour lui proposer le trône d'Athènes, finit par lui déclarer ses propres sentiments.

Phèdre survient, qui commence par recommander son fils à Hippolyte et finit par lui déclarer avec une extrême violence son amour. Honteuse et désespérée, elle essaie de se tuer avec l'épée d'Hippolyte. Oenone s'interpose et entraîne sa maîtresse.

On apprend qu'Athènes a choisi le fils de Phèdre pour roi. Phèdre décide alors de proposer le trône à Hippolyte pour le séduire.

Au même moment, elle apprend le retour de Thésée. Affolée, elle songe à nouveau à se suicider, mais Oenone lui suggère de prendre les devants et d'accuser Hippolyte d'avoir tenté d'abuser d'elle. Phèdre, indignée, refuse mais, dans son affolement s'en remet à sa nourrice.

Thésée paraît : atmosphère lourde au palais, Phèdre se dérobe à lui, tient des propos à double sens et Hippolyte lui annonce son départ. Cet accueil laisse Thésée perplexe et méfiant.

Oenone calomnie Hippolyte auprès de Thésée, l'accusant d'avoir abusé de Phèdre. Il la croit.

Thésée accuse ouvertement Hippolyte. Comme preuve de son innocence, ce dernier invoque son amour pour Aricie, mais Thésée n'y voit qu'une feinte et voue son fils à la malédiction du dieu de la mer, Neptune.

Agitée par les remords, Phèdre se précipite pour dire la vérité ; mais Thésée ne lui laisse pas le temps de parler et fait alors allusion à l'amour qu'Hippolyte dit éprouver pour Aricie.

Folle de rage et de jalousie, Phèdre renonce à parler et s'en prend finalement à Oenone qu'elle chasse en la maudissant.

Hippolyte et Aricie décident de fuir ensemble.

Thésée veut interroger Oenone sur la culpabilité d'Hippolyte, mais elle vient de se suicider et a disparu dans les flots.

Aricie confirme à Thésée l'innocence d'Hippolyte et l'amour qu'ils se portent.

Thésée, qui comprend son erreur, supplie Neptune de ne pas l'exaucer, mais c'est trop tard : Théràmène arrive et narre la mort effroyable d'Hippolyte victime d'un monstre marin.

Quant à Phèdre, elle absorbe un poison mortel et confesse ses péchés avant de mourir.

Accablé, Thésée se lamente et décide d'adopter Aricie.

Biographie de Jean Racine

Né le 22 décembre 1639 à La Ferté-Milon, mort à Paris le 21 avril 1699, Jean Racine est le fils d'un contrôleur du grenier à sel. C'est Marie des Moulins, sa grand-mère paternelle qui va se charger de son éducation.

Au monastère de Port-Royal des Champs où sa tante est abbesse, Jean Racine va recevoir une formation janséniste. Sa famille le destine à entrer dans les ordres.

Mais il commence à s'émanciper de la tutelle de Port-Royal et songe à devenir poète et auteur de théâtre.

Il compose des vers selon les circonstances, cherche à les placer, se laisse aller à intriguer un peu auprès de Chapelain, de Perrault. Il écrit des odes pour le roi Louis XIV. En 1663, Racine publie une ode « Sur la convalescence du roi » qui lui vaut une gratification de 600 livres.

Molière monte sa première tragédie « Thébaïde » en 1664.

Il fait répéter sa tragédie « Alexandre », à la fois chez Molière et à l'Hôtel de Bourgogne. Il donne sa préférence à ce dernier théâtre, sans aucun égard pour Molière qui lui a fait faire ses premiers pas ; il se conduit comme un goujat.

En 1667, Racine enlève à Molière l'une de ses meilleures actrices, Thérèse du Parc, pour lui offrir le rôle phare de son « Andromaque » Cette femme, qui devient sa maîtresse, meurt en couches quelque temps plus tard.

Il la remplace par une jeune tragédienne, la Champmeslé, à qui il va faire créer Bérénice. Racine se lie à elle, vraisemblablement jusqu'à Phèdre. Elle est sa maîtresse officielle, mais il se verra souvent obligé de la partager avec beaucoup d'autres.

« Phèdre » est jouée le 1er janvier 1677. Cette représentation est massacrée car trois jours après devait paraître la « Phèdre » de Pradon. On sait que la duchesse de Bouillon, ayant loué entièrement les deux salles rivales pour les mêmes soirs, convia ses amis à la pièce de Pradon, forçant ainsi les interprètes de Racine à jouer devant une salle vide.

Après cet échec, Racine renonce au théâtre et se marie avec Catherine de Romanet, dont il aura sept enfants.

Quatre de ses cinq filles seront religieuses.

Il reçoit la même année la charge d'historiographe royal.

Il compose, à la demande de Mme de Maintenon pour les jeunes filles de Saint-Cyr, une tragédie biblique avec chœurs : « Esther », représentée pour la première fois à Saint-Cyr le 26 janvier 1689. Cette tragédie rencontre un vif succès.

Puis c'est « Athalie » qu'il écrit en 1691 pour Mme de Maintenon. Cette deuxième tragédie aura autant de succès que la précédente.

Le 21 avril 1699, il meurt d'une tumeur au foie.

Il est enterré dans le monastère janséniste de Port-Royal.

Oeuvres principales :

- La Thebaïde ou les frères ennemis (1664)
- Alexandre le Grand (1665)
- Andromaque (1667)
- Les plaideurs (1668)
- Britannicus (1669)
- Bérénice (1670)
- Bajazet (1672)
- Mithridate (1673)
- Iphigénie (1674)
- Phèdre (1677)
- Esther (1689)
- Athalie (1691)

« Phèdre » de Racine et la mythologie

1- Personnages qui paraissent dans la pièce :

Phèdre :

Fille de Minos et de Pasiphaé.

Demi-soeur du Minotaure.

Petite soeur d'Ariane.

Amoureuse de Hippolyte.

Epouse de Thésée.

Maudite par Aphrodite.

Thésée :

Fils d'Égée et d'Éthra.

Héros et réformateur d'Athènes.

Roi-fondateur d'Athènes.

Peut-être le fils de Poséidon (sa mère a été doublement "honorée", par Egée, puis par Poséidon).

Epoux d'Antiope qui meurt combattant à son côté, puis de Phèdre qui se suicide.

Hippolyte :

Fils de Thésée et d'Antiope.

Mort par la colère de Poséidon, sur demande de Thésée.

Ramené à la vie par Artémis (=Aricie).

Aricie :

Princesse athénienne de la famille des Pallantides ; épouse d'Hippolyte.

Ismène :

Fille incestueuse d'Oedipe et de Jocaste.

Petite fille de Laios et Jocaste.

Soeur d'Éteocle, Polynice et Antigone.

Oenone :

Fille du dieu-fleuve Cébren.

Nymphe du mont Ida.

Nourrice et confidente de Phèdre.
Femme de Pâris.

Théramène :

S'occupe d'Hippolyte depuis qu'il est tout petit (gouverneur).

2- Personnages seulement mentionnés

Panope :

Une néréide (nymphe marine).

Fille de Nérée et de Doris.

Il y a à peu près 50 néréides ; elles forment le cortège de Poséidon.

Les Amazones :

Guerrières mythiques grecques.

Egales aux hommes et ennemies de ceux-ci.

On dit qu'elles descendent du dieu de la Guerre Arès et de la nymphe Harmonie.

Premières à utiliser la cavalerie.

Egée :

Fils de Pandion et de Pylia.

Frère de Lycos, Pallas et Nisos.

Père de Thésée.

Roi légendaire d'Athènes.

Minos :

Fils de Zeus et d'Europe.

Puissant roi de Crète. A sa mort, il devint un des trois juges des Enfers.

Il fit construire le labyrinthe du Minotaure.

Père de Deucalion, Androgée, Glaucos, Acacallis, Ariane et Phèdre.

Il a deux frères : Sarpédon et Rhadamente.

Mari de Pasiphaé.

Pasiphaé :

Mère du Minotaure, appelé aussi Astérion.

Épouse de Minos et fille d'Hélios et de Persé.

Ariane :

Règne sur Chossos.

Grande soeur de Phedre.
Fille de Minos et de Pasiphaé.
Demi-soeur du Minotaure.
Amoureuse de Thésée.

Minotaure :

Monstre possédant le corps d'un homme avec la tête d'un taureau (mi homme-mi taureau).
Né de Pasiphaé et d'un taureau (envoyé par Poséidon).
Enfermé dans un labyrinthe.
Tué par Thésée, fils d'Egée.

Hélios :

Personnification du soleil et de la lumière (dieu-soleil).
Fils du Titan Hypérion et de sa soeur Théia.
Frère de Séléné et Eos.

L'histoire de Thésée

Le roi d'Athènes, **Egée**, n'a pas eu d'enfant avec ses différentes épouses et souhaite un fils. Il consulte l'oracle de Delphes afin de mettre un terme à sa stérilité. **La Pythie** lui parle ainsi :

« Tu ne dois en aucun cas délier le col de ton outre gonflée de vin avant d'avoir atteint le plus haut degré d'Athènes ».

Devant ces paroles énigmatiques, **Égée** se rend chez **Médée**, la magicienne de Colchide et, contre une protection, elle promet de lui trouver une femme. Sous l'enchantement, **Éthra**, la fille du roi **Pithée** de Trézène, s'éprend d'**Égée**. Après l'étreinte, la jeune femme se réfugie dans l'île de **Sphaéra** où elle s'unit au dieu **Poséidon**. Doublement honorée cette nuit-là, elle met au monde un fils, **Thésée**.

Égée, qui doit repartir pour Athènes, n'assiste pas à sa naissance mais il recommande à **Éthra** de l'élever selon les normes de son rang. Il dépose, sous un rocher, une épée et des sandales d'or, insignes royaux qui lui dévoileront le secret de sa naissance le jour où il pourra soulever la roche. Enfant précoce et vigoureux, **Thésée** a aussi reçu en partage la séduction, la ruse et le courage. Émerveillée par tant de dons, sa mère le conduit devant le rocher : il le soulève facilement et comprend son identité royale. Il ignore cependant encore sa filiation avec **Poséidon**, le maître des demeures marines.

Thésée prend la route vers Athènes ; en chemin, il tue, entre autres, **Périphétès**, **Procuste**, **Sciron**, **Cercyon**, la laie de **Crommyon** et **Sinis**, des brigands qui s'en prenaient aux voyageurs.

Lorsque **Thésée** arrive à **Athènes**, il ne révèle pas immédiatement sa véritable identité. **Égée**, qui l'accueille, éprouve quelques soupçons à l'égard de l'étranger tandis que sa femme **Médée** essaie de le faire tuer en lui demandant de capturer le taureau de **Marathon**.

Sur le chemin de **Marathon**, **Thésée** s'abrite de l'orage dans la cabane d'une vieille femme, **Hécale**. Elle promet de faire un sacrifice à **Zeus** si **Thésée** parvient à capturer le taureau. C'est ce qui se produit, mais à son retour, il trouve la vieille femme morte. En son honneur, **Thésée** donne son nom à l'un des dèmes de l'Attique, faisant d'une certaine manière de ses habitants les enfants adoptifs de la défunte.

De retour de Marathon en vainqueur du taureau à Athènes, Thésée est victime d'une tentative d'empoisonnement par la reine mais, au dernier moment, il est reconnu à ses sandales, son bouclier et son épée par Égée qui écarte le vin empoisonné. Thésée partage dès lors avec lui le gouvernement de la cité. Athènes vit un drame : depuis la mort de son fils et sa victoire sur les Athéniens, **Minos**, roi de Crète, exige que la ville lui envoie un tribut de sept jeunes gens et de sept jeunes filles, qu'il donne en pâture au Minotaure. Thésée décide de mettre fin à ce carnage et se rend en Crète avec les jeunes victimes, afin de tuer le monstre.

Minos se moque de ce jeune homme qui prétend entrer dans le labyrinthe de Dédale, exterminer le monstre et en ressortir sain et sauf. C'est ne pas tenir compte de sa propre fille, **Ariane** (Aricie) qui est tombée amoureuse de Thésée et va lui donner une pelote de fil pour lui permettre de retrouver la sortie. Il abat le monstre avec sa massue de cuir, ressort du labyrinthe et se sauve en mer avec ses compagnons, Ariane et sa sœur, Phèdre.

À **Naxos** (anciennement Dia), d'après Pausanias, il « oublie » Ariane endormie. Pour d'autres, elle exige qu'il la dépose dans l'île de Naxos, la plus abondante et la plus belle (de peur de créer une guerre contre Minos, fils de Zeus et d'Europe). Il continue sa route vers Athènes sans elle. Égée attend du haut d'un promontoire le retour du bateau et guette la couleur des voiles : selon un accord passé avec son fils, elles seront blanches en cas de victoire. Mais Thésée a oublié de les changer et les voyant noires, Égée se jette dans la mer qui, désormais, porte son nom.

Après ce tragique événement, Thésée devient le roi d'Athènes et épouse **Antiope**, reine des Amazones. Ensemble, ils ont un fils, Hippolyte. Mais la femme de Thésée meurt en combattant au côté de son mari. Thésée se remarie avec Phèdre, qui se montre cruelle avec Hippolyte.

L'histoire de Phèdre

Princesse grecque, fille de Minos, roi de Crète et de Pasiphaé, sœur d'Ariane, épouse, comme sa sœur, de Thésée. Elle s'éprit d'une passion insurmontable pour son beau-fils Hippolyte, mais celui-ci ne répondit pas à son amour, et Phèdre, pour se venger, dénonça Hippolyte à Thésée, l'accusant d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée s'adressa alors à Poséidon et le pria de faire périr son fils. Poséidon fit sortir des flots un dragon qui épouvanta les chevaux traînant le char d'Hippolyte et causa ainsi sa mort. Phèdre ne put supporter les remords de son âme et se donna la mort.

La légende de Phèdre et d'Hippolyte a inspiré les dramaturges et les poètes, en particulier Sophocle et Euripide dans l'Antiquité.

Des deux pièces qu'Euripide en tira, nous n'avons conservé que la seconde : *Hippolytos Stephanephoros*. On possède aussi une tragédie de Sénèque sur le même sujet. Sur les bas-reliefs des sarcophages et les peintures murales, on retrouve de nombreuses représentations de la légende. Parmi les tragédies plus modernes inspirées par Phèdre, la plus célèbre est la *Phèdre* de Racine.

Distribution

Avec.....: Sophie Bancon et Catherine Mouriec

Écriture et mise en jeu.....: Jean-Marie Broucaret

Assistant.....: Patxi Uzcudun

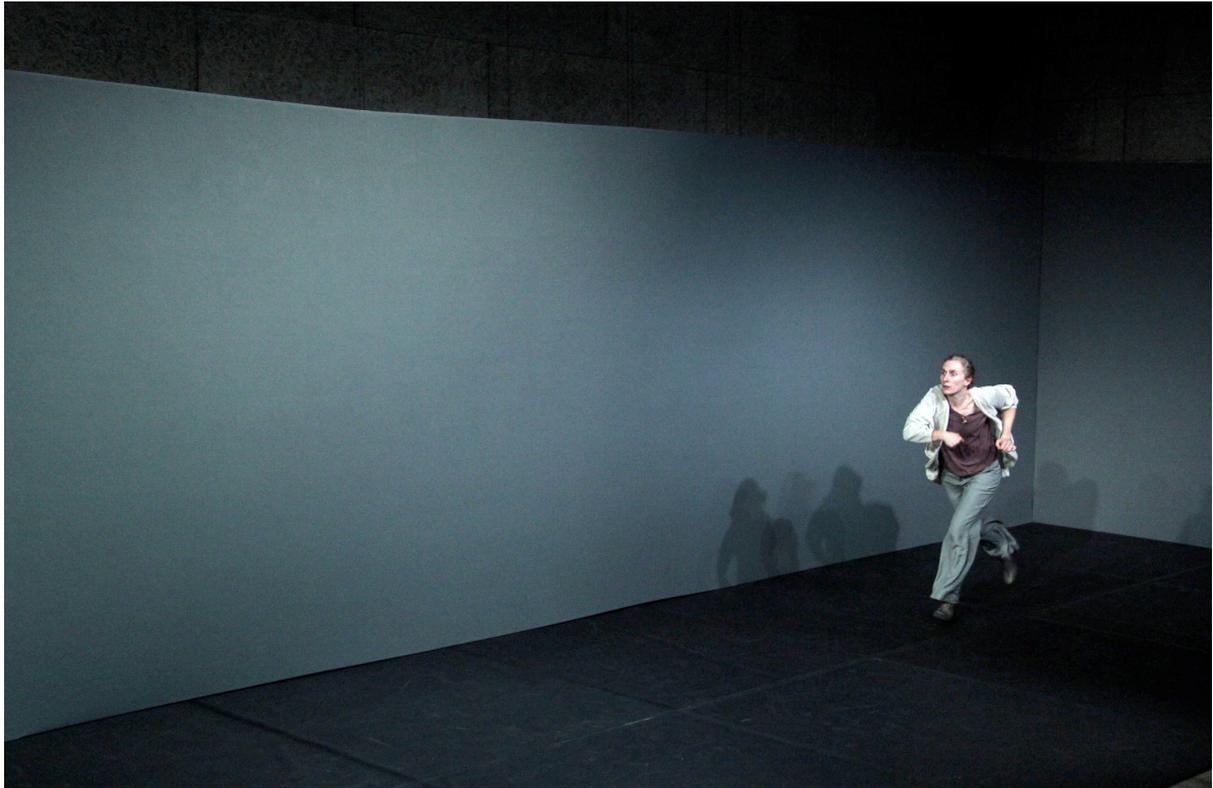
Régie technique.....: Pantxo Claverie

Costumes et accessoires.....: Sophie Bancon

Photos.....: Guy Labadens

Durée : 65 mn





Contact

Laurie LEVEQUE

75 avenue Maréchal Juin - 64200 BIARRITZ

Tél 05 59 41 18 19

tchimeres@wanadoo.fr

Mentions obligatoires

Production : Théâtre des Chimères

Avec le soutien des Villes d'Hendaye, de Biarritz, d'Anglet,

Conseil Général Pyrénées-Atlantiques, Région Nouvelle Aquitaine, DRAC Aquitaine

CALENDRIER 2020 / 2021 :

BIARRITZ - Aux découvertes - 11 et 12 mars 2021

FUMEL (47) - Centre Culturel - 25 mars 2021

BIARRITZ - Aux découvertes

~~Représentations scolaires du 24 au 26 mars 2020 ANNULÉES~~

~~Tout public les 24 et 25 mars à 20h30 ANNULÉES~~

Vous avez pu le voir à :

En 2018/2019

Le 14 mars 2019 - LANESTER (Bretagne) - Le 12 octobre 2018 - SAMATAN (32)

En 2017/2018

Le 1er Février 2018 - SARLAT - Le 20 mars 2018 - ST GAUDENS

En 2016/2017

Les 24 et 25 novembre 2016 - Le Colisée - BIARRITZ

Le 8 décembre 2016 Théâtre St Louis - PAU Séances scolaires

Le 10 mars 2017 Théâtre du Pégly - MONT-de-MARSAN

En 2015/2016

Le 9 janvier - Petite salle - Théâtre d'ANGLET Dans le cadre de Région(s) en scène

Le 16 octobre - Espace Jéliote - OLORON - Le 13 novembre - MOURENX

Le 18 novembre CESTAS - Le 19 novembre - Salle Francis Planté - ORTHEZ

Le 20 novembre - MORCENX Dans le cadre de Rencontres en Grande Lande

Le 22 novembre - MOULIDARS (16)

Du 24 au 28 novembre et du 1er au 5 décembre - Théâtre du Grand Rond TOULOUSE

Du 13 au 15 décembre Dôme de Gascogne - AUCH

Du 29 février au 4 mars - Espace Dantza PAU

Le 11 mars RAMONVILLE - Les 12 et 13 avril Théâtre Christian Liger - NÎMES

Le 30 avril SAUVAGNON

Création en 2014 :

Les 15, 16, 21, 22, 28 et 29 mars - Les 5, 6, 12 et 13 avril - aux « découvertes » - BIARRITZ

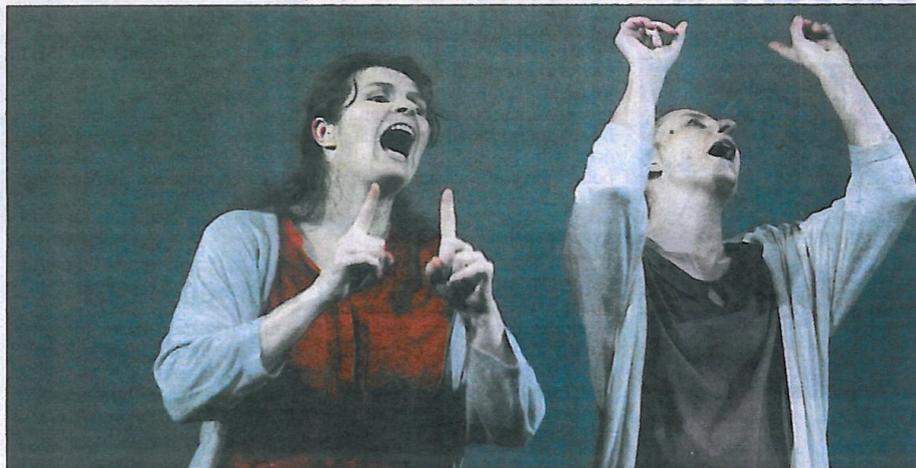
Le 23 mai - Festival Le Mai du Théâtre à HENDAYE - Les 15 et 16 octobre Pavillon Mazar - TOULOUSE

Le 25 octobre Salle AIEC CAMBO - Les 13 et 14 novembre Théâtre des Ateliers AIX en PROVENCE

Le 28 novembre SALIES de BEARN Dans le cadre des rencontres professionnelles du département

SUD-OUEST 21/04/2014

P18 120



Le jeu remarquable des comédiennes Sophie Bancon et Catherine Mouriec. PHOTO GUY LABADENS

Phèdre est bien vivante

BIARRITZ La tragédie de Racine connaît une jeunesse avec les Chimères. Alexandrins et relation au public sont mêlés

EMMANUELLE FÈRE
e.fere@sudouest.fr

Phèdre n'est pas « revisitée » par la compagnie le Théâtre des Chimères, selon le terme employé à tout venant.

Avec cette création de la troupe biarrotte, Phèdre renaît. L'héroïne de Jean Racine au funeste destin est bien vivante, et proche des spectateurs, sur les gradins des ateliers de l'avenue du Maréchal-Juin. Nul artifice pourtant. Un décor en gris, format cinémascope. Des comédiennes en costume de ville sobre, mais dont l'ampleur laisse place à l'imagination.

Car l'espace est vide. La mise en espace a échappé au piège de la colonnade. Point de décorum. Cette heure de représentation a pour piliers deux comédiennes de la troupe dirigée par Jean-Marie Broucaret : Sophie Bancon et Catherine Mouriec.

Leur jeu, en force mais sans outrance, est d'autant plus remarquable qu'il mêle « Phèdre dans le texte », le personnage à côté duquel le spectateur est trop souvent passé lorsqu'il était écolier, à la Phèdre qui sommeille en chacun d'entre nous. Phèdre ma voisine. Phèdre ma copine. Phèdre mon double, comme se plaisent à l'imaginer et à la jouer Catherine Mouriec et Sophie Bancon.

Morceaux de bravoure en alexandrins et relation directe au public se succèdent à un rythme effréné. Le contraste entre les deux est vivifiant, source de joie, et de plaisir.

L'humour aussi

De la tragédie en cinq actes comptant 1 654 alexandrins, la troupe des Chimères a façonné une création d'une heure, sans changer un vers des extraits choisis dans la pièce de Jean Racine créée en janvier 1677.

mais en redonnant une prime jeunesse à l'héroïne antique. Les jeunes spectateurs des établissements scolaires qui ont eu la chance d'assister à une représentation de « Elle s'appelaient Phèdre », sont restés médusés par l'explosion des passions, notamment par la jalousie, interprétée façon copine vexée, ulcérée, décalée, par Catherine Mouriec.

Car l'humour est aussi de la tragédie et là n'est pas la moindre des réussites. Le spectateur ressort de l'atelier des Chimères avec le sentiment d'avoir été nourri, et d'avoir renoué avec l'essentiel : le texte et le jeu.

Représentations : samedis 5 et 12 avril à 20 h 30 ; dimanches 6 et 13 avril à 17 heures. Billetterie ouverte au Théâtre des Chimères de 9 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 h 30. 75 avenue du Maréchal-Juin à Biarritz. Renseignements au 05 59 41 18 19 ou tchimeres@wanadoo.fr.

Le Courrier d'Aix

8

Samedi 29 novembre 2014

Spectacle... Rencontre.

« ELLES S'APPELAIENT PHÈDRE »

D'APRÈS RACINE, AU THÉÂTRE DES ATELIERS
MISE EN SCÈNE DE JEAN-MARIE BROUCARET

Elles sont deux sur la scène, fausses jumelles dans un décor dont la neutralité évoque immédiatement le « palais à volonté » des tragédies classiques. Car c'est de Phèdre qu'elles vont nous parler, celle de Racine, certes, mais aussi la Phèdre qui est en chacun de nous.

Jean-Marie Broucayet a voulu nous donner à entendre en écho à la langue du 17^e siècle, simultanément corsetée et révélée par l'alexandrin, notre langue du XXI^e siècle, plus libre en apparence mais enfermée dans la gangue des clichés. Pour cela, Sophie Bancon et Catherine Mouriec font alterner parties contées et scènes jouées de la pièce de Racine, assumant à elles seules les huit personnages, n'hésitant pas à commenter les événements à la lumière de leur expérience de femmes d'aujourd'hui. Ainsi, la passion de Phèdre, son combat, ses espoirs et désespoirs, deviennent nôtres. Sans jamais sacrifier le texte de Racine, le faisant entendre avec la force et la rigueur qui sont les siennes, les deux comédiennes en font jaillir l'éternel féminin, ou plus justement, l'éternel humain. Elles montrent cette dépossession de soi qu'est la passion, cet effort de reconquête qu'est le langage. Raconter, n'est-ce pas à la fois actualiser et mettre à distance, revivre et se regarder vivre, souffrir et sourire ? N'est-ce pas faire partager un vécu en convoquant le mythe et montrer, comme le fit Barthes dans ses Mythologies qu'il est inscrit dans notre quotidien ?

« *Elles s'appelaient Phèdre* », elles s'appellent Sophie ou Catherine, Elodie ou Farah, voire Romain ou Enzo. Par-delà les siècles, les frontières ou les genres, Racine nous parle encore et toujours de la passion amoureuse. Merci à Jean-Marie Broucayet de nous l'avoir fait entendre dans toute sa vigueur et sa poésie.

Anne Randon

(...) Voici une création atypique qui fera en particulier le bonheur de ceux pour qui le théâtre antique et classique n'est qu'un lointain souvenir des bancs d'école. Mais n'y craignez aucun pédagogisme : il s'agit avant tout d'un pur moment de théâtre, intelligent et ludique.

Roshnara Corby.

LE CLOU DANS LA PLANCHE – WebMag - TOULOUSE Décembre 2015

Paroles de spectateurs

J'ai redécouvert Phèdre ce soir... Un plateau nu... Deux comédiennes... Et on n'a besoin de rien d'autre... Tout est là... L'essence même du théâtre... L'essentiel... Mais là ce n'est pas qu'il y a comédiennes les gars... IL Y A PUTAIN DE COMÉDIENNES !!! (vous me pardonnerez l'audace de la grossièreté)... Une relecture de Phèdre charnelle, drôle, émouvante, habitée, incarnée, terriblement contemporaine... Du grand Jean-Marie Broucaret... Du grand Théâtre des Chimères... Tu sors des Découvertes et tu voudrais que tout le monde continue à te parler en alexandrins... Un pur moment de théâtre... Merci Sophie... Merci Catherine...

Je viens de voir « Elles s'appelaient Phèdre » des Chimères. C'est un moment de théâtre sublime. Et en plus, je l'ai vu vendredi lors de la première. Et c'était déjà très bien : écriture excellente – jeu des comédiennes au millimètre....

Vu la création des Chimères hier soir. Alors voilà: pas de décor- enfin si un mur immense gris, pas de coulisses, pas de fantaisie d'éclairage, pas de costumes. Cela dure 1h15 environ.

On ne s'ennuie pas une seconde.

Sophie BANCON et Catherine MOURIEC tiennent la pièce avec une énergie du feu de Dieu.

Elles sont belles, généreuses, drôles, puissantes, et nous entraînent, avec elles, dans un ballet dont nous sommes sortis bousculés et heureux.

C'est un Moment de Théâtre servi par une mise en scène au cordeau, essentielle de Jean-Marie BROUCARET.

Allez-y - tout à fait programmable aussi, et avec les scolaires - et parlez-en autour de vous.

Merci encore une fois aux Chimères pour ce petit joyau théâtral les actrices sont parfaites et Racine repart pour une autre vie qui devrait enfin réjouir un public lycéen et tous les publics que la tragédie effraye.

Élèves de 1ère du Lycée Gaston Fébus – ORTHEZ :

Ils ont aimé le travail et particulièrement les points suivants:

La proximité scène-salle, les adresses au public, le jeu des acteurs et surtout les solos, la scénographie vide et l'absence d'objets et de costumes différents (ils trouvent que cela a mis en valeur le texte), les digressions où vous racontez des choses plus "intimes". Ils trouvent finalement le texte "moderne" et la parole de Racine plus accessible.

Ils ont aimé aussi le rythme soutenu et les entrées et sorties des personnages par la salle, ils avaient l'impression d'être "encerclés" par le jeu et donc par la parole aussi qui les concernait.

Ils ont apprécié les notes d'humour qui rendent encore une fois le texte plus proche.

RADIO ALLIANCE NÎMES – 14/04/2016

Ces deux complices se sont lancés les 12 et 14 avril 2016 un défi, proposer au théâtre Christian Liger en co-accueil avec la ville de Nîmes deux pièces à deux jours d'intervalle, même metteur en scène Jean Marie Broucaret, mêmes actrices Sophie Bacon et Catherine Mouriec Pour entraîner un public confiant dans des univers très différents, « Elles s'appelaient Phèdre » et « Deux Sœurs ».

Phèdre figure intemporelle de la passion

Le mardi soir je sors du spectacle ravie, bousculée, conquise par une entreprise risquée mais ô combien réussie, marier l'alexandrin et le phrasé actuel... Phèdre telle que nous sommes !

Absence de décor, costumes neutres, deux actrices en scène et soudain une avalanche de vers mais quels vers ! Racine ! Racine qui nous enchante de sa musicalité incomparable... puis changement de ton, nous retrouvons nos expressions de tous les jours, sans rupture, avec une grande fluidité, rythme et flamboyance verbale qui nous enchante tout autant ! Une Sarah Bernhard s'invite dans une envolée lyrique démodée et hilarante! Plaisir de l'inattendu !

Exacerbations des sentiments, manifestations paroxystiques...nous sommes aussi chez Molière ! Rendons grâce aux 2 actrices étonnantes de justesse et

d'énergie, changeant sans cesse de registre avec une apparente facilité, en réalité résultat d'un travail millimétré.

Tout le défi résidait dans le mariage délicat de formes d'expression apparemment très éloignées : l'écriture et le jeu scénique rendant le tout très juste, dynamique sans être outrancier : un vrai plaisir de théâtre ! Nous sommes impatients de voir une adaptation d'Andromaque par le Théâtre des Chimères ! Jeudi avec la mise en scène de Jean Marie, les performances de Sophie et Catherine dans les « Deux sœurs » de Fabio Rubiano....et leurs talents à incarner la trahison, la vengeance, l'amour et la culpabilité.